

Thomas, *Le roman de Tristan, suivi de la Folie Tristan de Berne et la Folie Tristan d'Oxford*, traduction, présentation et notes d'Emmanuèle Baumgartner et Ian Short, avec les textes édités par Félix Lecoy, Paris, Champion, 2003, pp. 102-103.

En sa chambre se set un jor
 e fait un lai pitus d'amur, 988
 coment dan Guiron fu supris,
 pur l'amur de la dame ocis
 qu'il sur tute rien ama,
 e coment li cuns puis dona 992
 le cuer Guiron a sa moillier
 par engin un jor a mangier,
 e la dolur que la dame out,
 quant la mort de sun ami sout. 996

[Un giorno (Isotta) sedeva nella sua camera e cantava un triste *lai* d'amore, in cui si narrava come Guirun fosse stato scoperto e ucciso per l'amore della dama, che amava più di ogni altra cosa al mondo; e come il conte, con l'inganno, avesse fatto mangiare alla moglie il suo cuore; e del dolore che ne ebbe la dama quando apprese la morte del suo amico.]

Un jour, la reine se tient dans sa chambre et compose¹ un tendre lai d'amour : comment le seigneur Guiron fut découvert, comment il fut tué pour l'amour de la dame qu'il aimait plus que tout au monde, puis comment, un jour, le comte amena par ruse sa femme à manger le cœur de Guiron, et comment la dame mourut de douleur quand elle apprit la mort de l'homme qu'elle aimait².

¹ v. 988. *Faire* au sens de "composer" est plutôt réservé à cette date à la composition de textes narratifs, mais Thomas a sans doute voulu donner à Yseut le statut d'une "trobairitz", capable aussi bien de "trouver" cette composition poétique et musicale qu'est ici le lai que de chanter en s'accompagnant d'un instrument, une sorte de harpe selon l'enluminure que comporte à cet endroit le fragment Sneyd. Sur ce passage voir V. Bertolucci, "L'arpa d'Isotta", art. cit., ainsi que le dossier iconographique joint à l'article.

² v. 996. Le lai de *Guiron* n'a pas été conservé, mais on retrouve le motif du "cœur mangé" entraînant la mort de l'amante dans plusieurs œuvres médiévales et autres (voir Mariella di Maio, *Il Cuore mangiato : storia di un tema letterario dal Medioevo all'Ottocento*, Milan, 1996). Sur le lai de *Guiron*, voir E. Baumgartner, "Lyrisme et roman : du *Lai de Guiron* au *Lai du Chèvrefeuille*", art. cit., et L. Rossi, "Il cuore mistico pasto d'amore", art. cit.

Thomas, *Les fragments du roman de Tristan, Poème du XIIIe siècle*, édités avec un commentaire par Bartina H. Wind, Genève-Paris, Droz-Minard, 1960, [Textes littéraires français, 92], pp. 64-65.

LE MARIAGE
 FRAGMENT SNEYD¹

785 En sa chambre se set un jor
 E fait un lai pitus d'amur :
 Coment dan Guirun fu supris,
 Pur l'amur de la dame ocis
 Qu'il sur tute rien ama,
 E coment li cuns puis li dona
 Le cuer Guirun a sa moillier
 Par engin un jor a mangier,
 E la dolur que la dame out
 790 Quant la mort de sun ami sout.

763 Sn.¹] sez.

766 Nous interprétons : quand il hait son compagnon, cf. v. 772. B. admet la possibilité d'une autre explication : « l'envieux dira le mal qu'il peut, alors que son compagnon hait le mal », sens qui lui paraît appuyé par le v. 780.

780 B.] Ço qu'ele plus het. B. propose aussi : Ço que Tristrans plus het en dient. Il nous semble plutôt que het a pour sujet inexprimé elle et que en se rapporte à Tristan.

790 Cf. Fr. M., t. III, p. 95. Il a déjà été question d'un lai de Gurun dans une partie du poème aujourd'hui perdue (cf. Kölbinger, *Saga*, p. XXXIV et Gottfried, 3524-3525, cités par Kölbinger). Un harpeur vient à la cour de Marc et chante le lai du seigneur Gurun et de son amie. Tristan y reconnaît un lai breton. Cf. aussi la reconstitution de B., I, p. 51. Uc de St. Cyr raconte que ce fut le sort pathétique de Saremonde, femme de Raymond de Castel-Roussillon, qui aimait le troubadour Guilhem de Cabestaing (M. Rosenberg, *Eleanor of Aquitaine*, p. 188).